

Viennent de paraître...

Avec Paul Collaer - Octave Maus - 70 ans d'avant-garde musicale à Bruxelles. RTBF. Cahiers du service musical, n° 4. Bruxelles, 1982  
Jean-Pierre MULLER associe deux personnages qui, l'un après l'autre, ont exercé une influence extraordinaire sur la vie musicale à Bruxelles. Octave Maus (1856-1919), avocat, pianiste amateur de talent, organisateur extraordinaire et surtout esprit libre, dégagé de tout préjugé artistique, anime le Cercle des XX (1883-1893) relayé dans son action en faveur de l'Art contemporain par La Libre Esthétique (1894-1914). "Aux XX, pas de formules nouvelles substituées aux poncifs connus. Pas de mot d'ordre si ce n'est : dépouillement de toute convention et libre développement de personnalités nettement distinctes". L'étude de J.P. MULLER souligne toute l'importance et la générosité du rôle joué par Eugène Ysaÿe et par Vincent d'Indy dans cette merveilleuse aventure.

Aventure que la guerre de 1914-1918 interrompt brutalement. Par bonheur, un jeune étudiant en Sciences de l'ULB avait pris contact avec Octave Maus tout juste avant le déclenchement des hostilités. Avec des moyens réduits, il avait organisé des concerts de musique moderne pour ses compagnons de l'Université et s'y était produit comme pianiste avec quelques jeunes artistes dont il avait su éveiller la curiosité pour les oeuvres de Ravel, Debussy, Roussel, Stravinsky, Bartok, etc.

En 1914, Paul Collaer, puisque c'est de lui qu'il s'agit, est mobilisé dans l'infanterie. La stagnation de la guerre des tranchées lui permet de participer aux concerts organisés à l'initiative de la Reine Elisabeth pour les soldats au repos. Réformé en 1917, envoyé à Davos où il subit un pneumo-thorax, il ne regagnera la Belgique qu'en 1919. Dès lors, il assume une double activité : professeur de sciences à l'Athénée de Malines et, de 1921 à 1934, organisateur des Concerts Pro Arte à Bruxelles.

Il faut lire la suite de ce livre; c'est une extraordinaire revue de tous les compositeurs contemporains. Inlassablement, Paul Collaer les fait venir à Bruxelles, notamment à l'INR dont les moyens nouveaux de diffusion lui permettent d'élargir le rayonnement de son activité.

Des anecdotes piquantes émaillent ce récit de la vie extraordinaire de ces deux hommes dont l'action fut décisive pour les progrès de la musique en Belgique.

\* \* \*

Jean-Pierre FELIX vient de lancer son 3e volume de Mélanges d'Organologie / III. Bruxelles, 1981 (253 pages). Les deux premiers volumes sont parus respectivement en 1979 et 1980. Avec l'auteur, nous nous promenons à travers la Belgique d'Ostende à Namur, de Bruges à Malmédy, d'Anvers à Liège. L'itinéraire est jalonné avec la précision, la rigueur et la minutie que J.P. FELIX apporte à tous ses travaux. Aussi la lecture de ces huit études fouillées, escortées de documents justificatifs et de photos est-elle riche en découvertes. A titre d'exemple, voici quelques échantillons "liégeois" que nous avons glanés en cours de lecture.

L'étude consacrée aux grandes orgues de la cathédrale de Malmédy met en scène deux facteurs d'orgues liégeois encore bien mal connus. Jean-Baptiste Tisseau, natif de Mons, mais domicilié à Liège v.1735, avait travaillé à Huy en 1732 et en 1740. Le voici à Malmédy en mai 1742 qui répare les orgues et élargit les claviers (p.149). En 1780, Guillaume Robustelly et Mathieu Graindorge présentent chacun les plans d'un nouvel instrument. La préférence est accordée à Graindorge (pp.149-153) (contrat p.173 ss.) .Appelé à remettre l'instrument en ordre en 1820, son fils Arnols Graindorge manque d'empressement. Les travaux tardent à se faire et, en fin de compte, les réparations indispensables sont effectuées par l'organiste Louis Jehin (p. 157-159). Sans doute s'agit-il du Louis Jehin organiste de Spa en 1798 (cf.A.BODY, La musique à Spa, p.171, note 1).

Antoine Bastinet (né à Liège en 1744), prêtre et organiste, n'est connu que par un poème en latin publié dans le recueil Musae Leodienses...In Collegio Societatis Jesu, in Insula Leodii.M.DCCLXII. On devrait pouvoir retrouver sa trace à la collégiale de Hoegaerden, où il avait reçu un bénéfice.

Par un heureux hasard, l'oeuvre de l'architecte Laurent-Benoît Dewez nous est parvenue, sur plans, quasi intacte. Dans ces dossiers, J.P. FELIX a repéré 5 dessins de jubés avec buffets d'orgues : 4 ont trait à l'église Saint-Sauveur à Harelbeke (v. 1773), un à l'abbaye d'Orval (1775-1780).

J'avoue humblement que j'ignorais tout de Laurent-Benoît Dewez, né à Petit-Rechain en 1731, décédé en 1812 après une brillante carrière de premier architecte de la Cour de Bruxelles, sous Charles de Lorraine. Dans sa jeunesse, il fut boursier de la Fondation Darchis et séjourna à Rome de 1754 à 1757.

Effectivement, le précieux ouvrage de Monique DE SMET, Le Collège liégeois de Rome. Sa fréquentation au XVIIIe siècle Bruxelles, 1960 mentionne bien "Lorenzo Benedetti Dewez" en 1754 et 1755. Son nom n'apparaît pas en 1756; on peut supposer qu'il voyage en Italie. En 1757, le secrétaire de l'Hospice liégeois porte en liste "Lorenzo Debrù Benedetto". Télescopage de deux noms qu'il faut sans doute isoler comme suit : "Lorenzo Benedetto (Dewez)" revenu à Rome, et "(Ludovico) de Brù" qui sera cité de 1758 à 1760.

Nous avons effectué cette recherche dans l'intention de savoir qui Dewez avait eu comme condisciples à Rome. Nous avons relevé les noms de plusieurs musiciens liégeois qui, plus tard, feront parler d'eux tels Jean-Henri Wenick, futur maître de chant de Saint-Denis, bon compositeur et fort joyeux compère, Pierre-Joseph Baët, musicien à Saint-Lambert, Henri-Joseph Moreau, futur maître de chant de Saint-Paul et professeur de composition du jeune Grétry, Théodore-Joseph Pasque, ancien choral de Sainte-Croix, qui fera carrière à Milan, Turin et à la cour de Pologne, enfin, le peintre bien connu "Léonard de France" (pensionnaire à Rome de 1755 à 1759). Peut-être ces musiciens avaient-ils déjà attiré l'attention de Dewez sur les problèmes que pose l'installation d'orgues dans les jubés.

\* \* \*

C'est à Léonard De France que Maïté PACCO-PICARD consacre une jolie étude intitulée Les Manufactures de fer peintes par Léonard De France, 3e volume de la collection Musées vivants de Wallonie et de Bruxelles, édition Pierre Mardaga. Solédi. Liège, avec le concours du CACEF. Le n° 1 de la collection, Fontes

ornementales en Wallonie au service du chauffage domestique  
par Léon WILLEM appelait, en quelque sorte, l'étude sur DeFrance.

Ces plaquettes d'une quinzaine de pages, abondamment illustrées en noir et blanc, et prolongées par une orientation bibliographique judicieusement choisie sont d'une lecture extrêmement agréable. Nous nous sommes attardés davantage au n° 2 de la série, qui intéresse les musiciens. Fort adroitement, Ann CHEVALIER prend prétexte d'une entrée de serrure - décidément, la ferronnerie est à l'honneur ici ! - pour nous faire visiter le Studio Eugène Ysaÿe à Liège. Un intérieur Art nouveau conçu par le Liégeois Gustave Serrurier-Bovy v.1894. Après toutes sortes de vicissitudes, ce studio a enfin trouvé une place convenable au 2e étage du relais de poste annexe du Musée de l'Architecture de l'ancien Pays de Liège.

Cette reconstitution fidèle d'un ensemble privilégié, si intéressant pour l'Histoire de l'Art, est, pour le musicien, un lieu de méditation. Ne pourrait-on pas, à l'intention du profane, y inscrire quelque part les paroles que Pablo Casals prononçait à la Maison d'Art de Bruxelles en 1935, quatre ans après la mort d'Eugène Ysaÿe : "Vous êtes en Belgique le meilleur, le plus sublime et génial chanteur du violon que l'on ait jamais connu ; il s'appelait Eugène Ysaÿe. N'oubliez jamais ce que vous devez à son nom, à son oeuvre toujours vivante et à son impérissable mémoire".

\* \* \*

Nos membres se souviennent de la brillante communication présentée par M. l'abbé Carl de NYS, le 28 janvier dernier, à la tribune de la Société liégeoise de Musicologie. Il nous annonçait en même temps la sortie imminente de son livre La Musique religieuse de Mozart. Nous avons le plaisir d'annoncer que c'est là chose faite, depuis avril 1982, aux Presses Universitaires de France, collection Que sais-je? n° 1986. L'auteur, nous dit-on, "a cherché à mieux faire comprendre et aimer un aspect de l'oeuvre du maître de Salzbourg qui avait été négligé, mais qui constitue en réalité une des clés essentielles de toute sa musique".

Le résumé de la causerie de Carl de NYS que nous reproduisons ci-après incitera sûrement tous ceux qui aiment la musique de Mozart - et qui ne pourrait pas l'aimer ? - à savourer cet ouvrage qui nous conduit de découverte en découverte.

José QUITIN